

SPÉCIAL

RENTÉE TÉLÉ

Nous avons soumis à des auteur-e-s des nouveautés de la saison 2018-2019 notre questionnaire maison. Voici leurs réponses.

5^e Rang

Sylvie Lussier, Pierre Poirier,
Janvier 2019, Ici Radio-Canada télé

Demain des hommes

Guillaume Vigneault,
Lundi - 20 h, Ici Radio-Canada télé

Discussions avec mes parents

François Morency, Pierre Prince,
Lundi - 19 h 30, Ici Radio-Canada télé

File d'attente

Marie-Josée Ouellet, auteure et script-éditrice ;
idée originale : Réal Bossé, collectif d'auteurs :
Eugénie Beaudry, Réal Bossé, Louis Courchesne,
Alexandre Laferrière, Frédéric Lafleur,
Marie-Josée Ouellet, Andréanne Théberge,
Mercredi - 20 h, UnisTV

La malédiction de Jonathan Plourde,

Stéphane Lapointe, Pierre-Marc Drouin,
Automne 2018, Super écran, Automne 2019, Vrak.tv

Léo

Érika Soucy, Fabien Cloutier, Claude Lalonde,
Steve Laplante, Automne 2018, Club Illico

Les Brutes - saison 3

Judith Lussier, Lili Boisvert,
Websérie, Télé-Québec

Terreur 404,

Samuel Archibald, William S. Messier,
Websérie, Tou.tv

5^e RANG

Sylvie Lussier, Pierre Poirier



PHOTO ROBERT ETCHEVERRY

Sylvie Lussier et Pierre Poirier ont coécrit de nombreuses émissions dramatiques à la télévision et à la radio, depuis 1989. Parmi leurs réalisations : le téléroman *4 et demi...* qui a remporté neuf prix Géméaux, *L'inconscient*, une dramatique radiophonique, *Zoolympiques*, des émissions et des reportages sur la faune et la flore diffusés à la télévision de Radio-Canada dans le cadre des jeux olympiques de Sydney en 2000 et de Salt Lake City en 2002 et l'émission *Bêtes pas bêtes plus*, également primée à plusieurs reprises. Ils ont de plus coécrit

le scénario du film *L'odyssée d'Alice Tremblay*, la série télévisée *Les aventures tumultueuses de Jack Carter* ainsi que le téléroman *L'auberge du chien noir* diffusé à Radio-Canada durant 15 ans. Ils ont également collaboré au concept, aux textes et à l'animation du gala des prix Gémeaux 2000, portion après-midi à RDI et ont coécrit et coanimé l'émission littéraire *M'as-tu-lu?* durant deux ans à Télé-Québec. Leur nouvelle dramatique *5^e Rang* prendra l'antenne la saison prochaine sur Ici Radio-Canada télé.

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série? *5^e Rang* est une saga familiale mettant en scène la famille Goulet. Cinq sœurs nées et élevées sur une ferme et ayant toutes un prénom commençant par Marie. Leur père, espérant un garçon à chaque naissance, n'avait que peu d'intérêt pour nommer ses filles.

C'est Marie-Luce, interprétée par la formidable Maude Guérin, qui a repris la ferme familiale, l'a convertie au bio et l'exploite avec ses deux filles, Kim et Julie. La série débute avec la disparition de Guy, son mari, qu'on retrouvera à moitié mangé dans l'enclos des porcs.

L'univers et le ton sont plus sombres que ce à quoi le public est habitué de notre part mais on s'amuse beaucoup à explorer cet autre aspect de notre écriture.

Q Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture? Il y a un côté thriller policier assez développé dans la série. Maintenir l'intérêt et la complexité des enquêtes dans une série annuelle de 24 épisodes est un défi en soi.

Q Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation? La pratique! On écrit des séries annuelles depuis 1993 pratiquement sans arrêt. Plus de 600 épisodes. C'est une école en soi. Pour ce projet, on travaille pour la première fois avec une script-éditrice, Carole Desjardins, qui est une grande amie et avec qui on travaille depuis plus de 25 ans. Son regard sur son texte et sa compréhension de notre univers sont d'une grande aide.

Q Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes? Magasiner au Dix30? Bien sûr, je parle pour moi. Pierre fait des légos!

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs? Des chroniqueurs? Des critiques? Au Québec, on est assez reconnu. Les gens savent nos noms, attendent avec impatience le prochain projet. Le travail d'auteur comme tel reste mystérieux et c'est normal. Il y a une part impossible à expliquer dans ce qu'on fait. Beaucoup dans l'instinct, dans l'organique. Pour tisser une histoire qui se tient, des personnages forts, il y a beau avoir des trucs et des recettes, ça fonctionne pas sans cette part d'âme unique à chaque auteur.

Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings)? Écrire c'est ré-écrire semble-t-il. On y a goûté en masse dans le processus de développement de *5^e Rang*. C'est très difficile de garder la flamme face à l'avalanche de commentaires qui sont tous, par définition, négatifs. Si on te demande de changer quelque chose, c'est qu'au départ, on trouve que ça ne fonctionne pas. Il faut tenter d'améliorer l'épisode à chaque ré-écriture en gardant ce qui fait l'essence du projet. Mais ce n'est pas une science exacte et parfois, on a l'impression de perdre le nord. Heureusement, on a pu voir les quatre premiers épisodes et ça a fait le plus grand bien. C'est à la hauteur de nos espérances et de la somme de travail investie. On a bien hâte de présenter notre petit dernier au public et on en est très fiers.

DEMAIN DES HOMMES

Guillaume Vigneault

Guillaume Vigneault est l'auteur de deux romans (*Carnets de Naufrage*, Boréal 2000; *Chercher le Vent*, Boréal/Seuil 2001) maintes fois primés et traduits en plusieurs langues. Il a signé le scénario du film *Tout est Parfait* (2008, réalisé par Yves-Christian Fournier), film salué par la critique et lauréat de nombreux prix, dont le Bayard d'or du meilleur scénario au Festival de Namur. Il est aussi le scénariste de *Chasse Galerie: La Légende* (réalisé par Jean-Philippe Duval, 2014) et de *Sympathie pour le Diable*, film inspiré par la vie et l'œuvre du reporter de guerre Paul Marchand (coproduction France/Belgique/Canada, réalisé par Guillaume de Fontenay, présentement en postproduction). Il est l'auteur de la série télévisée *Demain des Hommes*, présentement diffusée à la SRC.



PHOTO AGENCE GOODWIN

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série ?
C'est une série chorale campée dans l'univers du hockey junior. On y suit les histoires des joueurs, des entraîneurs et du vaste entourage des Draveurs de Montferrand.

Q Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ? C'est précisément l'aspect choral qui s'avère le plus grand défi de cette série. Nourrir plus d'une vingtaine de personnages, les faire vivre, ne pas lasser, ne pas se répéter, n'échapper personne en chemin... Rester éloquent en étant économe, c'est joyeusement ardu.

Q Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ? Toutes ces choses m'ont nourri et continuent de le faire, vraiment. Ma script-éditrice actuelle, Brigitte D'Amours, qui a une intelligence très complémentaire à la mienne, me force à apprendre constamment, à faire mieux avec moins — « J'adore ta scène ! Maintenant coupe une page... ». Mais je me rends compte que je me tourne assez souvent vers ce que j'ai appris en études littéraires : les structures fondamentales du récit, la sémiotique, la narratologie. C'est un retour à la base, au squelette, ça m'aide à ne pas perdre de vue l'essence de mon travail. Puis lire, bien sûr. Toutes sortes de scénarios, de *Taxi Driver* à *Casablanca*, en

passant par *Glenngary*, *Glenn Ross* ou *Die Hard*. Lire le travail de David Chase, Vince Gilligan, David Simon, Aaron Sorkin ; ou encore les imprécations du brillant, mais comiquement rigide Robert McKee. Voir beaucoup de mauvais films, aussi, et ce n'est pas une blague : les chefs d'œuvre ont quelque chose d'impénétrable, c'est difficile d'apprendre quelque chose devant eux. Les navets se dissèquent si bien, ce sont des mines d'or.

Q Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ? Je n'ai pas de jeux ou d'exercices de prédilection. Mais quand je m'embourbe, j'essaie de revenir à l'humain, au personnage. Mes blocages sont souvent dus au fait que j'ai pris trop d'altitude et que je me suis perdu dans des considérations globales de structure, de rythme, de thème ; j'ai instrumentalisé mes personnages. Alors je tente de redevenir le personnage, de lui rendre le micro : que veut-il, ici et maintenant ? Que va-t-il dire ou faire ? Je joue la scène (à voix haute et très mal). Je la joue assis, puis debout, en marchant, en claquant une porte, en chargeant le lave-vaisselle. Quelque chose va finir par sonner juste et je vais trouver la clé avec laquelle je sors de la cage. Ça a l'air facile, dit de même, mais ça peut me prendre la journée...

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ? Oui, le spectateur moyen a assez peu conscience du processus de fabrication. J'ai souvent surpris des gens en leur révélant que oui, toutes les choses que les acteurs de ce film ou de cet épisode disent et font, je les ai écrites... Ça semble dépasser l'entendement de plusieurs, je prends cela comme un compliment.

Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ? Je suis réellement ouvert aux bons commentaires. Ma « vision » ne sert à rien si elle accouche d'un acte de communication déficient. Si un joli morceau ne sert pas l'ensemble, je n'ai pas trop de scrupule à m'en défaire. Et si c'est vraiment une trouvaille, je lui trouverai une place quelque part, un jour.

Je respecte la réaction d'un lecteur, mais pas nécessairement les solutions suggérées ; j'ai besoin de trouver les miennes propres. En revanche, il y a des choses auxquelles je résiste

âprement. Quand on veut travestir un personnage; quand on veut injecter un message qui n'émane pas naturellement du scénario; quand on veut que je prémâche pour le spectateur parce qu'on présume de sa bêtise... Dans ces cas-là, je me braque ou je quitte la table. Mais ça n'arrive que très rarement; je pense être un bon joueur d'équipe. Parce qu'au final, ça demeure un métier de collaboration, même si le scénario est d'abord une entreprise solitaire. Si on veut s'affranchir de toute contrainte, il y a un médium pour ça, c'est le roman. Incidemment, c'est dans mes plans d'y revenir.

DISCUSSIONS AVEC MES PARENTS

François Morency



PHOTO LUC ROBITAILLE

François Morency est un humoriste, auteur et animateur les plus appréciés au Québec. Ses spectacles ont été vus par 550 000 spectateurs et télédiffusés à plus de 3 millions de téléspectateurs. Il a animé les galas télévisés les plus prestigieux dont trois galas Les Olivier, trois gala Artis et dix galas Juste pour rire dont deux galas Hommage. Il a animé plus de 1 600 émissions de radio et de télévision. Ses deux livres humoristiques *Durée soirée* et *Discussions avec mes parents*

sont des best-sellers avec 60 000 exemplaires vendus. L'excellence de ses 25 années de carrière en humour a été soulignée par cinq trophées Olivier, un trophée Gémeaux et plus de 30 nominations aux concours de son industrie dont l'Olivier de l'année en 2017 et le Gémeaux du meilleur acteur de soutien pour *Les Pêcheurs*.

Depuis janvier 2018, il est à la barre de l'émission *Ouvrez les guillemets* à Ici Radio-Canada Télé. François et des invités passent dans le tordeur des mots et paroles qui ont attiré l'attention pour les bonnes ou les mauvaises raisons. Elle est diffusée de janvier à avril le vendredi à 21h.

Et depuis septembre 2018, son livre *Discussions avec mes parents* est porté à l'écran à ICI Radio-Canada Télé. La série comporte 13 épisodes de 30 minutes. Il écrit les textes avec l'humoriste Pierre Prince et tient son propre rôle. Son humour à la fois piquant et chaleureux s'exprime dans cette comédie qui est un heureux mélange de réalité et de fiction. Nous sommes témoins entre autres des visites qui amènent François à la maison de ses parents à Québec et du don familial pour la réplique assassine!

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série?
C'est l'adaptation télévisuelle du livre « Discussions avec mes parents » paru en mars 2017 qui relatait des anecdotes familiales. Avec la série télé, la fiction occupe une bonne part de l'action, mais tout en respectant la logique des personnages basés sur les membres de ma famille.

Q Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation? L'auteur doit s'adapter au médium. Écrire un numéro de huit minutes dans un gala est différent que d'écrire un spectacle de 2 heures. Et donc, écrire pour la radio, la télé, etc... demande une adaptation et surtout l'humilité de demander conseil et de s'entourer de gens compétents. La plus grosse adaptation est d'écrire pour être lu, car avec un livre, on ne peut compter sur la livraison du matériel par des acteurs ou un humoriste qui pourront donner un nouveau souffle au texte, voir aider à sa compréhension. Avec un livre tout doit être là et clair dès la première lecture.

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs? Des chroniqueurs? Des critiques? Parfois et c'est normal, surtout venant du public. Il y a souvent une illusion de facilité qui se dégage de notre métier, les gens ne voient pas les heures et le travail derrière ce qu'on leur présente, et ils ne doivent pas le voir. Plus ça semble facile, plus le travail a été bien fait. ▶

Lorsque je regarde un joueur de tennis retourner un service qui lui arrive à 150 km/h, ça semble facile ...

Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ? En tant qu'humoriste j'ai déjà l'habitude du refus. Lorsqu'on va roder nos spectacles et que le public ne rit pas, les blagues sont éliminées. Le jugement est cruel et sans appel. Tout l'orgueil du monde ne peut rien faire contre le fait que « ça ne fonctionne pas ».

En télé, les plus gros sacrifices que je rencontre sont relatifs au budget. Le nombre de personnages, de figurants, de lieux de tournage, etc... De bonnes idées tombent parfois, car leur réalisation, sans demander de l'extravagance, est limitée par le temps et les moyens à notre disposition.

Pour le reste j'ai une mentalité sportive de la chose: l'important est que la rondelle entre dans le but. On se fout de savoir qui a fait la passe ou qui a fait le but ou le jeu ayant tout provoqué. La meilleure idée l'emporte toujours, et ce, peu importe de qui elle vient.

FILE D'ATTENTE

Marie-Josée Ouellet

Auteure et script-éditrice de la dramédie



Diplômée de l'École nationale de l'humour (Scénarisation), diplômée de L'institut national de l'image et du son (Profil Auteur – Télévision) et bachelière en Écriture de scénario et création littéraire (Université de Montréal), Marie-Josée Ouellet a collaboré à titre d'auteure, de scénariste et de script-éditrice auprès d'une dizaine de boîtes de productions dont Amalga Créations Médias, ComediHa!, Pimiento, Trinôme, Zone3 et La Récré.

En plus de cosigner *File d'attente* avec un collectif d'auteurs, elle travaille en collaboration au développement et à l'écriture de la Saison III de *L'Échappée* (TVA) et de la Saison I de *Germain s'éteint* (Tou.TV). Elle a coadapté les sketches de la websérie *En famille* (Canal Vie) et scénarisé les jeux fictifs *L'intervention*, le pendant interactif web des émissions 911 et *Code 111* (V Télé). Elle a également fait partie du pool d'auteurs des docuséries *Lien fatal* (Canal D) et *Mort en service* (AddikTV et TVA), en plus de cosigner la docu-série *Enquêteurs* (AddikTV et Bell Télé sur demande).

En marge de sa pratique, Marie-Josée est analyste invitée dans le comité de sélection interne de la SODEC et partage son savoir en tant que formatrice à L'inis. Elle donne également des conférences et des ateliers sur le métier de scénariste aux étudiants en scénarisation de l'Université de Montréal.

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série ? Partant du postulat que nous passons en moyenne cinq ans de notre vie à attendre, *FILE D'ATTENTE* présente deux familles multigénérationnelles qui attendent leur tour en public. Si la première famille doit se recoller, se ressouder, la seconde doit s'affranchir, s'émanciper.

Dans le contexte obligé d'une multitude de files d'attente, grands-parents, parents et enfants nous révèlent petit à petit des secrets bien enfouis, des parties d'eux-mêmes et des pans de vie – parfois drôles, parfois déchirants. Au fil de la saison, nous découvrons ce qui relie nos 19 personnages les uns aux autres. Un grand déploiement dont le téléspectateur est complice.

Q Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Dans le cadre de l'écriture de *File d'attente*, le plus beau défi a été de jongler avec une contrainte imposée et bien définie: TOUS nos personnages devaient obligatoirement être en attente, que ce soit dans une file, dans le trafic ou dans une aire d'attente. Dès que l'attente se terminait pour un personnage, notre trame devait impérativement se boucler aussi. Il fallait passer à la suivante.

Nous avons construit les 13 épisodes de notre série en ne dérogeant jamais de cette règle d'or et le résultat surprend les gens. On pense à tort que *File d'attente* est une série à sketches. Et pourtant non. Rater ne serait-ce qu'un seul épisode, c'est louper des clefs de compréhension pour l'écoute des épisodes à venir. Rien n'est gratuit ni laissé au hasard dans *File d'attente*. Tout se répond et on finit par oublier la contrainte de la file.

Je crois que le plus formateur dans cette expérience de scénarisation aura été le travail d'équipe. Chaque épisode a été imaginé en collégialité. Nous étions toujours quatre ou cinq auteurs autour de la table pour brainstormer et développer chacune des trames des épisodes. Travailler de la sorte nous a permis de diversifier les points de vue, de challenger au maximum nos idées, de bien modéliser nos personnages pour qu'ils soient uniques en leur genre et constants d'un épisode à l'autre. Nos scénarios sont « unifiés ». Ça fait écho, tout se répond.

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs? Des chroniqueurs? Des critiques? Absolument! Je pense que c'est très difficile pour des gens qui ne baignent pas directement dans l'univers de la production de saisir et comprendre toutes les exigences de notre métier. Oui, on fait de la « création », mais cette création n'est pas instantanée, encore moins improvisée. Écrire, c'est réécrire. Avant même de penser à faire dialoguer nos personnages, la structure et les intrigues doivent être longuement réfléchies. Nous sommes des architectes de mots, de trames et de lignes dramatiques, et on travaille avec des délais de livraison hyper serrés. C'est un feu roulant constant et on investit un nombre d'heures incalculables dans nos textes. Si nos critiques et nos chroniqueurs télévisuels étaient forcés d'écrire un épisode fictif – quel qu'il soit – ils voudraient s'arracher les cheveux un à un de la tête et arriveraient sans doute à la conclusion que jamais ô grand jamais ils ne voudraient chausser nos souliers. Structurer un épisode de 22 minutes ou structurer un multi-intrigues de 44 minutes, c'est le jour et la nuit. Deux mondes complètement différents, mais qui comportent chacun leur lot de contraintes et de défis. C'est incroyable les tours de passe-passe qu'un auteur doit faire à chaque étape d'écriture d'un scénario. Peu de gens s'en rendent compte, même les producteurs et les réalisateurs n'ont pas toujours conscience de l'ampleur de notre travail et du temps que nous passons, attelés à notre portable. C'est un métier de fou, mais pour rien au monde je ne changerais de vocation!

LA MALÉDICTION DE JONATHAN PLOURDE

Pierre-Marc Drouin
Stéphane Lapointe



PHOTO JOSÉE LÉCOMPTE

PIERRE-MARC DROUIN

Originaire de Sainte-Anne-de-Sorel, Pierre-Marc Drouin se distingue par son style fougueux et percutant. Il publie deux romans chez Québec Amérique: *Si la tendance se maintient* (2010), nominé au Prix Senghor du premier roman francophone à Paris, et le sulfureux *Mile End Stories* (2011). Il se signale également au théâtre avec les *Laissés pour Contes* pour lesquels il signe trois textes: *Le Chêne* (2015), *Rose Nanane* (2016) et *Bleu Néon* (2017), unanimement salués par la critique. Mais le succès obtenu par son deuxième roman attire l'attention des producteurs et le ramène à ses premières amours: le cinéma.

Aujourd'hui scénariste, Pierre-Marc Drouin est l'auteur de la série *Le Siège*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Sa prochaine série, *Mont-Rouge*, est attendue sur les ondes de Super Écran en 2019. Il signe également quelques épisodes de *Max et Livia* et de *La Malédiction de Jonathan Plourde*, à VRAC. Il est le créateur de *Thomas est nerveux* (2015),

websérie à succès qui lui a valu des nominations à Série *Mania* en France, aux Numix et aux Gêmeaux. Ses courts métrages qu'il coréalise avec Simon Lamarre-Ledoux, *Une Formalité* (2016) et *Poissons de mars* (2017) connaissent beaucoup de succès à travers le monde sur le circuit des festivals, s'étant mérité de nombreux prix.

Q **Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série?** Jonathan Plourde se croit victime d'une terrible malchance alors que toutes les femmes dont il tombe réciproquement amoureux meurent subitement. Il découvre cependant qu'il est frappé d'une malédiction qui l'empêche d'aimer qui que ce soit. Et doit s'en défaire rapidement puisqu'il éprouve une attirance mutuelle pour une nouvelle collègue de bureau : elle risque donc la mort...

Q **Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation?** Rien de tout ça. Pour moi, rien ne bat l'expérience. Plus tu écris, meilleur tu deviens. À force de voir mes scénarios être tournés, je vois ce qui ne marche pas, ce qui marche, et je garde ça en tête pour mes projets subséquents. Les lectures, à mon avis, représentent une tentative de schématisation de l'écriture. Or, à quelques règles près, ça reste un processus instinctif, qui demeure en constante mutation.

Je regarde beaucoup de films et de séries télé, aussi. Ça, ça me nourrit ! J'analyse beaucoup, parfois même en prenant des notes, et je tire mes propres conclusions au lieu de me nourrir de celles des autres. Mais bon. À chacun sa méthode. Du moment que ça marche !

Q **Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs? Des chroniqueurs? Des critiques?** Définitivement, oui. Par les commentaires qu'on lit, qu'on entend. Par les questions qu'on nous pose. Quelqu'un m'a dit, tout récemment, qu'il ne savait pas qu'il s'agissait d'un métier. Il croyait qu'on improvisait les histoires devant la caméra le jour du tournage. Et il était sérieux !

Aussi, je crois qu'une dimension de notre métier qui échappe à beaucoup, est à quel point il s'agit d'un travail collaboratif, même lorsqu'on écrit seul. On travaille avec les producteurs, avec les script-éditeurs, avec les diffuseurs, avec les réalisateurs. Je parle souvent au « nous », même lorsque je suis le seul auteur d'un projet. Ça étonne les gens. Mais la réalité, est que l'auteur fait partie d'un tout.

Q **L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings)?** Excellente question. Je suis un apôtre de l'ouverture. Je pense qu'il est essentiel de rester attaché à sa vision de départ, mais à la hauteur de... disons... 15% ? Ce qu'on veut dire, montrer... d'où on part, où s'en va... ça, il faut s'y attacher. Mais le reste, même le ton, je crois qu'il faut à tout prix rester ouvert, qu'il faut être prêt à larguer des choses en tout temps, et demeurer dans une optique constante de bonification du projet. Ça ne signifie pas de dire oui à tout. Ça veut simplement dire qu'il faut garder en tête que la création ne se fait pas avec des chiffres et des formules. On peut se tromper, et le réaliser en cours de route. Et c'est ça qui fait la beauté de notre métier. Le fait que nos projets soient en constante mutation, et par conséquent, toujours appelés à s'améliorer.



PHOTO MIMOZA HAJDINI

STÉPHANE LAPOINTE

Dès l'âge de 16 ans, Stéphane Lapointe se fait les dents comme auteur dans le légendaire magazine *Croc*, puis prête sa plume à plusieurs humoristes.

C'est depuis la *Course destination monde 1995-1996* que Stéphane roule sa bosse comme réalisateur. On le retrouve d'abord sur les plateaux de *Bons Baisers d'Amérique*, *100 limite*, *Infoman*, etc. En 2003, il passe aux ligues majeures et réalise les deux saisons de la populaire série *Hommes en*

quarantaine pour laquelle il se mérite deux nominations aux Gémeaux dans la catégorie meilleure réalisation : comédie en 2003 et en 2004.

En 2006, c'est la consécration : tandis que son premier film, *La vie secrète des gens heureux*, qu'il a aussi scénarisé, remporte le prix du meilleur premier film canadien au gala des prix Genies, on lui confie ensuite la réalisation du *Bye Bye de RBO* 2006 et de la série *Tout sur moi* qui durera cinq saisons. (Gémeaux : meilleure réalisation comédie en 2011 et en 2012.) Après coup, il enchaîne son deuxième film *Les Maîtres du suspense*, la série *La théorie du K.O.* puis sa comédie dramatique *Lâcher Prise* emporte 6 statuettes au gala des Gémeaux 2017 dont celles de Meilleur réalisation-comédie et meilleure comédie.

Les deux saisons de la série dramatique tordue *Faits divers* sont déjà acclamée par la critique. En 2018 également, il a imaginé la série *La malédiction de Jonathan Plourde* (réalisé par Martin Cadotte pour Super Écran) sur laquelle il a été auteur principal. Il travaille présentement au scénario de son prochain long métrage.

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série ? Jonathan Plourde est victime d'une terrible malchance alors que toutes les femmes dont il tombe amoureux meurent subitement. Serait-il frappé par une étrange malédiction ? Avec deux amis, il se lancera dans la périlleuse entreprise de comprendre ce qui lui arrive et de conjurer le mauvais sort. Un thriller romantique qui flirte avec le surnaturel.

Q Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ? Ce fut un immense plaisir d'élaborer cette histoire, d'aller jouer dans ces univers plus *dark* qui nous sortent de la cuisine québécoise. Le plus difficile, c'est peut-être de se tenir sur la ligne, ne pas aller trop loin, garder le bon niveau de drame, le bon niveau de surnaturel, d'humour, d'émotion.

Q Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ? Je crois que de consommer de la littérature rend meilleur auteur. Ça active des parties du cerveau, de l'imaginaire, ça donne du vocabulaire. Le bagage de vie est peut-être plus important que la technique scénaristique qui, de toute façon, s'apprend sur le tas. On devient écrivain en écrivant.

Q Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ? Je pense que j'entre vraiment dans la peau des personnages que j'écris. De façon un peu schizophrénique (très subtil, on pourrait pas réellement le remarquer, mais...). Je deviens un peu eux, ça affecte même ma respiration, ma façon de m'exprimer et ça me donne souvent accès à des trucs qui me surprennent moi-même. On emmagasine des millions d'informations depuis toujours, ça relâche probablement un paquet de trucs qui sortirait pas autrement.

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ? C'est quand même assez banal. Un type derrière un laptop qui boit du café. Je crois qu'on fait le tour assez vite. Oui, bien sûr, faudrait une machine pour explorer les mondes intérieurs des auteurs.

Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ? Je pense qu'il faut s'entourer au départ de collaborateurs, de producteurs en qui on a confiance, dont on respecte le jugement et la qualité des idées. Sinon, oui, ça peut être très long et très pénible. J'ai eu la chance de travailler avec de bonnes personnes sur mes récents projets, heureusement. Ça reste un échange, c'est important d'être ouvert et réceptif au feeling de ces gens, qui sont au fond le premier public.

LÉO

Erika Soucy



PHOTO ATWOOD PHOTOGRAPHIE

Erika Soucy est née en 1987 à Portneuf-sur-mer, sur la Côte-Nord. Auteure, chroniqueuse et comédienne, elle est de la promotion 2010 du Conservatoire d'art dramatique de Québec. En 2007, elle a fondé L'Off-Festival de poésie de Trois-Rivières dont elle est toujours la codirectrice artistique. Erika est l'auteure de *Cochonner le plancher quand la terre est rouge* (Trois-Pistoles, 2010), *L'Épiphanie dans le front* (Trois-Pistoles, 2012) et *Priscilla en hologramme* (L'Hexagone, 2017). Son premier roman, *Les murailles* (VLB éditeur, 2016), a remporté le Prix de création littéraire de la Bibliothèque et du Salon international du livre de Québec et sera adapté pour les planches du Théâtre Périscope en avril 2019. Erika Soucy collabore actuellement à l'écriture de la série *Léo* (Club Illico, 2018) sous la gouverne de Fabien Cloutier.

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série? C'est l'histoire de Léo, un vieux garçon, ancien vendeur de pot qui a toujours multiplié les jobines qui, à l'aube de la quarantaine, décide de se ranger et de prendre sa vie en mains. L'histoire se déroule à Walton, un village fictif en région.

Q Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture? Personnellement, c'est le personnage de Cindy qui m'a demandé le plus de recherche/réécriture. On voulait une femme douce, mais de caractère, qui a ses démons, et qui se débrouille très bien dans un milieu masculin. C'est sans doute le personnage le moins

extravagant de la série, celui qui exigeait le plus de subtilité. Une femme sympathique, capable d'avoir du chien, mais qui doit composer avec ses blessures. Dans une comédie, il fallait lui trouver sa place et lui faire honneur.

Q Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation? C'est ma première expérience en tant que scénariste. Avant *LÉO*, j'ai écrit de la poésie et un roman. Je savais, dès le départ, que ce ne serait pas le même réflexe d'écriture et j'avais envie de plonger. J'y suis allé d'instinct bien souvent, mais c'est l'œil aiguisé de Patrick Lowe, le script-éditeur, qui a fait toute la différence pour moi. Il m'a fait comprendre qu'à l'inverse de la littérature, on ne pouvait rien laisser au hasard dans l'écriture d'un scénario, il faut des balises claires. Après, quand ces balises sont bien dessinées, il ne reste qu'à écrire et se laisser surprendre.

Q Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes?

En dehors des brainstorm avec l'équipe, pas vraiment. Personnellement, quand je suis bloquée, j'arrête et j'y reviens quelques heures plus tard. La solution arrive généralement dans mon lit, vers 23 h 30, quand je n'arrive pas à fermer l'œil. C'est ben tannant, parce que je suis obligée de me lever...!

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs? Des chroniqueurs? Des critiques? J'arrive dans le métier alors je ne saurais me prononcer. On s'en reparle après l'écriture de la saison 2? ;)

Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*)? Je crois qu'on doit rester ouvert aux commentaires, que ça fait partie du travail. Je n'ai pas peur d'effacer des scènes et de réécrire. Ma satisfaction d'écrire sans contrainte, je la retrouve dans mes manuscrits. Cela dit, avec *LÉO*, on a une belle liberté, je n'ai pas eu à *killer* beaucoup de *darlings*! Un ou deux, peut-être... Et je m'en suis remise.

LES BRUTES – SAISON 3

Lili Boisvert
Judith Lussier



PHOTO JOANIE BOISVERT

LILI BOISVERT

Lili Boisvert est auteure, journaliste et animatrice. Elle a étudié en science politique à l'Université de Montréal et a travaillé pendant huit ans à Radio-Canada, comme journaliste généraliste, pour le secteur du Web et RDI. En plus d'avoir cofondé *Les Brutes* à Télé-Québec, elle a animé et coscénarisé *Sexplora*, une émission sur la sexualité diffusée à Explora, la chaîne scientifique de la société d'État. Lili est auteure de l'essai *Le principe du cumshot* publié chez VLB et finaliste du Prix des libraires. Elle s'adonne aussi à l'humour et fait du *stand up*.



PHOTO DAPHNÉ CARON

JUDITH LUSSIER

Judith Lussier est auteure, journaliste, chroniqueuse et animatrice. Titulaire d'un baccalauréat en Communication et Sciences Politiques de l'Université de Montréal, elle s'intéresse aux enjeux de société, notamment au féminisme et aux droits

des minorités sexuelles et de genre, qu'elle a abordé comme chroniqueuse d'opinion au Journal Métro jusqu'en février 2017. On lui doit les essais *Sacré dépanneur!* (Héliotrope), *Petit manuel du travail autonome* (La Presse) et *L'aide à la procréation au Québec* (VLB). Elle collabore aux émissions *ALT*, *Code F* (VRAK), *C'est juste du web* (ARTV) et *On se fera pas d'amis* (Télé-Québec). Elle a également participé à des soirées humoristiques, comme *le cabaret F*ck la culture du viol* (Grand Montréal Comédie Fest) et *À bas le patriarcat et les autres affaires pas chill* (*Les Brutes*).

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série?

C'est une série de capsules web dans lesquelles on tente de s'attaquer à la pensée dominante avec humour. Par exemple, dans la saison 3, on s'en prend à la masculinité toxique, aux chansons « *girl power* » pas si féministes que ça, ou encore à la bible!

Q Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture?

Ce qui demande beaucoup d'efforts, c'est la recherche, comme on est journalistes en plus d'être scénaristes. On a une double tâche. On doit donc trouver des données pour appuyer nos idées. Par exemple, cette année, nous voulions parler de qui tient le volant de l'automobile dans les couples hétérosexuels. Nous avions l'intuition qu'il y avait quelque chose qui n'était pas équitable, et nous avons trouvé des statistiques qui le montrent.

Q Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs? Des chroniqueurs? Des critiques?

Oui. On a tous tendance, par exemple, à penser spontanément que ce que dit la personne qui parle devant une caméra ou sur une scène, c'est toujours sa pensée à elle, et il fait se souvenir que très souvent, il y a des auteurs derrière qui ont scripté les blagues et les idées. Mais pour s'en rendre compte, il faut regarder les crédits. Dans notre cas, les gens ne s'imaginent peut-être pas à quel point nous scriptons nos capsules et qu'on tient à le faire nous-mêmes, par principe. Il y a d'autres projets similaires au nôtre où les personnes devant la caméra livrent un texte qui n'est pas d'eux, mais dans notre cas ça vient vraiment de nous et le contraire serait difficile à imaginer!



Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*)? Nous jouissons d'une assez grande liberté, très peu de gens passent sur nos textes. Télé-Québec nous a laissé énormément de latitude et le plus souvent, leurs commentaires nous poussent simplement plus loin dans nos réflexions. Les gros sacrifices que nous avons à faire sont surtout liés au budget et ça, tant qu'il n'y aura pas plus d'argent dans le web, il faudra faire avec.

Q Écrire pour le Web est-il différent des autres formes d'écriture, télé, radio ou cinéma ? En quoi exactement ? Tout le monde doit être intéressant, mais en web, nous devons faire un effort supplémentaire pour que nos capsules soient punchées et qu'elles frappent l'imaginaire, puisque nous sommes en compétition contre tout l'Internet! C'est d'autant plus vrai avec les nouveaux algorithmes de Facebook qui ont une influence immense sur le succès d'une capsule. Il y a aussi quelque chose de trippant à écrire pour le web en sachant que les comportements « organiques » de notre public contribuent directement au succès d'un contenu, ce qui fait que la promotion n'est pas aussi importante que pour les autres plateformes qui doivent convaincre le public de les écouter. Sur le web, ça se fait plus naturellement, via les partages d'amis à amis.

Q Quelle est selon vous la durée idéale d'un épisode Web ? Quand on a commencé à faire du web, tout le monde disait qu'il fallait faire en bas de deux minutes, c'était pratiquement une obsession : les gens faisaient de cette règle une vérité absolue. Maintenant, on réalise que les gens sont capables d'absorber du contenu beaucoup plus long sur leurs appareils, tant que ça les intéresse. La durée a donc beaucoup moins d'importance que la pertinence.

Q Comment s'est fait le financement de la série ? Nous avons usé de beaucoup de créativité pour financer les deux premières saisons, mais la troisième est arrivée à un moment où le Fonds Bell a réalisé que les formats comme le nôtre – qui n'entre ni dans la catégorie fiction ni dans les volets convergents avec la télévision – méritaient d'être financés. Il était temps!

TERREUR 404

Samuel Archibald
William S. Messier



PHOTO LE QUARTANIER, KELLY JACOB

SAMUEL ARCHIBALD

Samuel Archibald est auteur et professeur à l'UQAM. Il a publié des livres de fiction dont un recueil primé, *Arvida* (Quartanier, 2011), une novella et un livre jeunesse. Il a aussi écrit une pièce de théâtre *Saint-André-de-l'Épouvante* (théâtre PàP, 2015). Il signe avec *Terreur 404* son premier trip de gang purement horrifique, avec ses amis et âmes damnées Sébastien Diaz et William S. Messier. Avec ce dernier, il a aussi coscénarisé *Cavale*, un balado de fiction (Michel Montreuil [réal.], Ici Première plus, 2018).

WILLIAM S. MESSIER

William S. Messier est auteur et traducteur. Il a publié quatre livres de fiction dont le plus récent s'intitule *Le basketball et ses fondamentaux* (Quartanier, 2017). Avec Samuel Archibald, il a coscénarisé la websérie *Terreur 404* (ICI Tou.tv, réal. Sébastien Diaz, Prod. Casablanca) pour lequel ils ont remporté deux Gémeaux. Ils ont aussi écrit ensemble un balado de fiction intitulé *Cavale* (ICI Première plus, réal. Michel Montreuil).



PHOTO LE QUARTANIER, FRÉDÉRIC DUCHESNE

Q Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série? *Terreur 404*, c'est une série de courtes fictions où nos pires cauchemars s'incarnent à travers les technologies avec lesquelles nous communiquons aujourd'hui les uns avec les autres. C'est le seuil au-delà duquel le quotidien dans ce qu'il a de plus banal bascule vers l'étrange, l'inquiétant, l'horrible.

Q Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture? Le format anthologique de la websérie présente parfois certains obstacles dans la mesure où chaque épisode nous demande de réinventer un environnement, des personnages, des dynamiques, etc. Ça nous oblige à trouver des façons intéressantes et efficaces d'installer très rapidement la situation et les personnages, tandis que dans un format à plus long déploiement on peut se permettre d'y aller un peu plus graduellement. On passe très peu de temps avec les personnages alors ils doivent être bien ancrés dès la première réplique.

Q L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*)? Les commentaires font partie intégrante du processus et quiconque ne vit pas bien avec ça devrait changer de métier! Après, tout repose sur la relation de confiance qui s'établit entre les

différents intervenants sur le projet. On avait déjà l'habitude du travail éditorial en littérature. En scénarisation, le nombre de personnes qui commentent et qui ont un pouvoir décisionnel sur le contenu est décuplé. Ça peut être très anxiogène! Nous avons la chance de travailler avec des producteurs, un réalisateur, un diffuseur et toute une équipe qui, d'une part, sont très ouverts à nos propositions, et d'autre part sont très habiles pour nous aider à voir nos angles morts et les défauts de ce qu'on écrit. Nous avons confiance en leur jugement et c'est essentiel.

Q Écrire pour le Web est-il différent des autres formes d'écriture, télé, radio ou cinéma? En quoi exactement? Il y a bien sûr la question budgétaire. Le Web n'est pas encore très payant et n'a pas les budgets de production d'autres formes plus en vogue. Ça influence évidemment l'écriture en amont. Pour nous, ça représentait surtout un beau défi : comment réussir, avec un nombre limité de jours de tournage, de locations et de personnages, à créer un épisode efficace et satisfaisant? Étant tous les deux formés en littérature, on dit souvent que la scénarisation pour le Web est à la télé ou au cinéma ce que l'écriture d'une nouvelle littéraire est au roman. Les enjeux narratifs sont plus immédiats, les cibles sont beaucoup plus proches, le travail n'est pas moins stimulant, mais c'est très différent. Et puis, notre websérie a l'avantage d'être conçue un peu différemment de bien d'autres webséries : le format anthologique ne nous contraint pas à chercher à créer des « cliffhangers » pour chaque épisode. J'ai souvent remarqué que, dans un format de dix-quinze minutes, la sérialité oblige parfois les scénaristes à créer des effets de suspense un peu factices, un peu forcés. *Terreur 404* ne repose pas sur une sérialité à tout prix, les épisodes sont autonomes les uns des autres.

Q Quelle est selon vous la durée idéale d'un épisode Web? On a découvert qu'on atteignait un « *sweet spot* » autour de douze à quinze minutes. Surtout pour ce qu'on souhaitait faire, c'est-à-dire faire peur aux gens! 